

Et quand ils y seraient?

Lehoban
Mettons tout de suite, si vous le voulez, les choses d'Orient au pire. Les Boches sont à Constantinople, les Bulgares à Nich, et le Kaiser s'assied en commandeur des croyants sur le Divan de la Sublime-Porte.

Et après ?

Quelle « décision », — pour parler, — la langue stratège — cela donnera-t-il à la guerre d'Europe ?

Est-ce que cela rendra les Boches victorieux sur le front de France ou sur celui de Russie ? Est-ce que ça les rapprochera de Paris, de Londres, de Rome, de Pétrograd ?

Alors ?

Quand bien même Guillaume, affublé en Hadj Mohammed Ghilioun, franchirait avec tout un sérail les Eaux-Douces-d'Asie et s'enfilerait avec Ferdinand de Cobourg et Enver-Pacha jusqu'au pays le Jacob, est-ce que ça changerait vraiment tant de choses en Champagne, en Artois, dans les Vosges, en Galicie, dans le Trentin ?

J'entends déjà tous nos orientalistes en bataille s'écrier : « Comment, si ça changerait quelque chose ? Vous ne savez donc pas que l'Allemagne va trouver en Turquie d'Asie un million de soldats, sans compter des matières premières pour ses munitions, et que Guillaume II à Stamboul propagera une révolution à travers l'Islam, depuis l'Inde et le Caire jusqu'à Tunis, Tlemcen, Marrakech et Dakar ? »

Je ne sais si vraiment tout cela « est écrit » quelque part dans le Coran ou chez la tireuse de cartes de M. Viviani, mais je demande tout de même à raisonner quelques minutes avant d'avalier en commission la Loi et les Prophètes.

Un million de soldats en Asie-Mineure ? Où sont-ils ? Comment Ghilioun les lèvera-t-il ? Comment les équipera-t-il ? Quand les instruira-t-il ? Qu'en fera-t-il ?

J'ai bien vu que les Turcs avaient assassiné ces temps derniers pas mal d'Arméniens, de Syriens, de Maronites. Est-ce avec leurs cadavres qu'ils feront des armées ? Et s'il y a un million de vrais Turcs à lever entre Stamboul et La Mecque, comment Limans von Sanders et Von der Goltz ne les ont-ils pas déjà levés depuis un an et ne les ont-ils pas lancés sur le Canal de Suez ?

Des matières premières pour les munitions ? Lesquelles ? Du coton ? Du cuivre ? Quand, où, combien ?

Sans doute l'Asie-Mineure et la Mésopotamie sont de riches greniers. Mais avant d'emplir les greniers, il faut faire les moissons. Et avant de faire les moissons il faut préparer les semailles. Les Boches n'en sont pas là pendant cette guerre ! Il y a encore loin de la coupe endiamantée de Bagdad aux lèvres de Guillaume...

Une révolution dans l'Islam ? Laquelle ? Par quels marabouts, dans quelles zaouïas ? A quel Africain fera-t-on croire que la bande politique de Constantinople puisse influencer les Berbères, les Kabyles, les Soudanais, les Maures de notre Afrique du Nord-Ouest ?

Demandez-à nos héroïques légions de Tunisie, d'Algérie, du Maroc et du Niger ce qu'elles pensent des Boches. Ces vainqueurs bronzés de la Marne et de l'Yser vous répondront mieux que moi.

Français, mes amis, ne nous épouvantons pas de tant de coquecigrues ! Surtout n'allons pas, pour y répondre, éparpiller là-bas des actions précieuses ici ! Faisons plutôt énergiquement face aux nécessités toujours là de notre front. Ramenons ce front à la frontière ! Expulsons le Boche de chez nous d'abord. Chassons-le carrément de Reims et de Lille avant de le pourchasser sur le Tigre ou l'Euphrate. C'est à Aix-la-Chapelle que l'épée de Joffre tranchera le nœud de la guerre et non pas le grand sabre de Guillaume à La Mecque...

HENRY BÉRENGER